

VERS UNE ESTHÉTIQUE PHILOSOPHIQUE DU SILENCE

«Crois-moi, je te le dis du fond de l'âme; le langage est chose superflue.
Le meilleur reste toujours pour soi et repose dans sa profondeur: comme
la perle au fond de la mer.

HÖLDERLIN, *Hypérion à Diotima*.(Vol.I.,livre 1).¹

Les philosophes ont fait du discours leur bien mais ils se sont tus sur le silence. Certes, ils se sont penchés sur le non-être, joyau caché de la philosophie mais le silence ne relève pas du non-être. De son côté l'esthétique a volontiers associé le silence à l'intériorité de l'expérience esthétique et aux états d'âme qui l'accompagnent.

Or, comment parler du silence autrement qu' en le rompant? Le cercle est là et ce n'est pas ici le moment de reprendre les apories de Ménon; nous savons de longue date que tout questionnement philosophique est circulaire. Le discours en tant que discours raisonné a fait la part belle à la raison qui s' est vue par la suite octroyer le privilège de la recherche des derniers principes. Si la raison semble réservée à la philosophie, la perception, elle, interne ou externe a trouvé dans l'esthétique son domaine d' épanouissement. Toutefois les théoriciens de l'esthétique trouvant de bon ton de suivre les débats philosophiques se mettent au pas des philosophes. C'est ainsi que des deux côtés les théories se prêtent réciproquement à la discussion du jour; elles sont d'actualité.

Et pourtant ni la philosophie ni l'esthétique ne se reconnaissent dans ce rôle d'actualité qui laisse intacte une philosophie «questionnante» et une esthétique qui pour être ce qu'elle est, dans son être propre, ne peut être que philosophique au sens grec du terme. Esthétique et philosophie, à chacune des deux il faut l'autre; elles se tiennent respectivement dans une proximité attachante, admirablement exprimée dans *Le plus ancien programme systématique de l'idéalisme allemand*. «Le philosophe doit avoir autant de force esthétique que le poète. Les hommes dépourvus de sens esthétique pratiquent une philosophie

1. HÖLDERLIN, Hypérion ou l'ermite de Grèce (*Hyperion oder der Hermit in Griechenland*) in HÖLDERLIN, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1967, p. 235 (tr. fr. Ph. Jaccottet), Les textes de Hölderlin: poèmes, écrits en prose, lettres, seront cités d'après cette édition (désormais: *op.cit.*). Pour l'édition allemande des œuvres nous avons consulté Friedrich HÖLDERLIN, *Die Gedichte, Sämtliche Gedichte*, Insel Verlag, Taschenbuch, 2001, ainsi que Fr. HÖLDERLIN, *Sämtliche Werke*, hrsg. Paul Shapf, Berlin, Darmstadt: Deutsche Buch Gemeinschaft, 1958.



de la lettre seule. La philosophie de l'esprit est une philosophie esthétique».²

Mais qu'est-ce que le silence? C'est bien quelque chose qui est mais aussi qui survient. Il est là en l'absence de tout son perceptible. Il survient sous l'effet d'une contrainte extérieure. Il se fait encore ressentir comme disposition naturelle de l'âme. Il suffit cependant de quitter le domaine du naturalisme empirico-psychologique pour s'apercevoir que les multiples sens du mot ouvrent à des perspectives philosophiques qui se profilent au-delà de l'empirique. Car tout, la paix, le calme, la tranquillité, le repos, la sérénité, relèvent du silence quand le questionnement philosophique touche aux premiers principes des choses. En effet, si on se décide à se déplacer du lieu de la perception immédiate, interne ou externe, vers un lieu qui se soustrait à celle-ci mais que seul entrevoit le regard du penseur ou du poète qui plonge vers l'abîme sans fond, c'est le silence qui prend sous sa protection le secret ultime de l'Être.

Si l'esthétique se partage le silence avec la philosophie voire la métaphysique -son visage le plus authentique- où et comment l'être du silence se manifeste-t-il? Quelle en est l'essence? Poser la question de l'essence n'est-ce pas faire du silence un étant? Or, parler d'étant c'est rétrécir dangereusement la signification de ce qui est ici en jeu. Pour s'engager à fond dans la tâche propre au silence il nous faudrait quitter le sol de l'ontologie traditionnelle. Reprenons pour cela le cercle. La pensée sur le silence présuppose déjà le silence puisque c'est bien à partir de celui-ci que la pensée devient parole qui dit le silence. Or, c'est ici que l'esthétique relevant le défi gagne de l'importance car c'est à elle qu'incombe la tâche d'assumer le cercle pour en faire une expérience fondamentale. Assumer le cercle n'est-ce pas assumer le silence et son mode propre qui est le secret?

Dans ce questionnement il va de soi que ce qui est en question se dérobe à toute réponse directe. On ne peut qu'offrir la possibilité d'un acheminement vers ce que nous appelons de façon tentative «une esthétique philosophique du silence». La formule suggère une expérience avec le silence ce qui signifierait tenter la proximité au silence. Elle ne peut être entendue que comme indiquant le caractère fondamental d'une expérience qui annoncerait l'enjeu de notre questionnement. L'être renvoie à ce qui est premier, à ce qui laisse ouvert le lieu à partir duquel quelque chose se laisse voir. Ce qui est porté par le silence et se laisse être, c'est secret. Disons-le dès le début: le silence serait le gardien du secret, un secret qui demande à être dévoilé.

Cependant pour laisser libre le regard une tâche s'impose: déblayer le terrain des préjugés qui portent préjudice au sens de notre interrogation. Le premier préjugé trouve sa force dans le sens commun: toute pensée est silencieuse;

2. Le texte est publié dans *op.cit.* pp.1175-1158.(tr.fr. Ph. Jaccottet).

quand celle-ci devient langage le silence est rompu, il n'est plus. C'est la parole qui importe, le reste disparaît et du coup il ne mérite pas d'être questionné. Le second préjugé, conséquence directe du premier, se rencontre dans le domaine de l'art. N'est-il pas vrai que toute inspiration créatrice surgit dans le silence? C'est donc l'oeuvre d'art en tant que création artistique qui requiert notre attention le silence étant relégué au rang de chose négligeable. Enfin, un troisième préjugé se rattacherait plus spécialement aux arts plastiques. En effet, depuis leur consécration par Malraux³ les oeuvres d'art et les musées laissent entendre leurs voix du silence. Là encore ce sont ces voix qui engagent le dialogue avec le spectateur et le silence passe inaperçu. Tous ces préjugés se réclament de l'évidence. Certes, il n'est pas aisé de se défaire de la contrainte de l'évidence. Faut-il pour cela ne pas oser passer outre? Une pensée qui se déploie en dehors de l'espace de l'évidence lance toujours un défi. Notre attachement ferme à l'idée que ni la métaphysique ni l'esthétique ne font bonne compagnie avec le sens commun, que toutes les deux relèvent d'une même expérience qui touche à l'indicible, à l'inaudible, à l'impensé, nous incite à avancer à tâtons dans le chemin vers leur point de rencontre: la parole poétique. C'est à Hölderlin que nous allons nous tourner, car c'est dans ses vers que le mystère du silence se laisse montrer dans sa vérité esthétique et métaphysique:

«Au retour du silence, qu'une langue renaisse»⁴.

Le silence est originaire d'une parole qui renaît comme appel provenant des profondeurs:

*Le prodigieux, le nostalgique appel de l'abîme
Les peuples mêmes sont du chaos épris⁵*

Cet appel seul le poète le perçoit. Dans l'extraordinaire poème *Le Pain et le Vin* Hölderlin s'interrogeant sur le malheur des poètes (*et pourquoi, dans ce temps d'ombre misérable des poètes?*) désespère de voir les dieux détourner leur visage de l'homme

*Tel est l'homme: quand son vrai bien l'attend, qu'un dieu lui-même
De ses dons lui prépare, il ne le sait voir ni reconnaître⁶*

Le poète ressent le silence des profondeurs comme un silence qui engendre, qui donne naissance. C'est le silence créateur qui a sa voix à lui, voix secrète par excellence: le signe.

Le secret et le signe, le «quod» et le «quomodo» du silence. L'un est l'être du silence, l'autre sa manifestation qui jaillit du tréfonds. Mais le signe reste

3. André MALRAUX, *Les voix du silence*, Paris, Gallimard, 1957.

4. *Fête de paix (Friedensfeier)*, tr. André de Bouchet, *op. cit.*, p.861.

5. *Voix du peuple (Stimme des Volks)*, tr. Robert Rovini, *op. cit.*, p. 781.

6. *Le pain et le vin (Brod und Wein)*, tr. fr. Gustave Roud, *op. cit.*, p. 811.

toujours énigmatique, hermétiquement celé à l'homme. Et pourtant il nous a été légué dès l'aube des temps:

*.....et voici le legs de nos parents, le très antique
 Signe qui retentit en loïn, frappe et féconde
 Car c'est ainsi que les Divins prennent demeure et qu'ébranlant
 Les profondeurs, trouant l'ombre, leur jour descend parmi les hommes*⁷

C'est encore le fond silencieux qui est là, dans le calme absolu, qui demeure ce qu'il y a de meilleur, réservé à ceux qui viendront et à ceux qui furent⁸.

*«Mais le meilleur, le fonds qui sous l'arche de la paix sainte
 Repose, il est réservé pour jeunes et anciens»*⁹

Le silence se manifeste dans le signe; il s'y dévoile mais comme le signe est par excellence voilé, mystérieux, difficile à déchiffrer il reste ce qui est le plus secret. Et alors l'homme peut dire, le dicible; l'indicible, lui, échappe toujours:

*Et j'apprenais à la fraîcheur des étoiles
 Mais le dicible, seul*¹⁰

Pour l'indicible il faut des signes sacrés et le poète qui les recueille les reconnaisse et ne se sent plus seul. L'énigme l'accompagne, le protège

*Ne suis-je donc pas seul? Il faut que de très loïn
 Me soit venu un signe, et je dois sourire, surpris.
 De me sentir ainsi comblé dans la douleur*¹¹.

Le signe est annoncé par et à travers le mot poétique. L'expérience poétique de Hölderlin est l'expérience de l'étant qu'est le mot poétique porté par l'Être. C'est là qu'a demeure le silence qui garde, sauvergarde et préserve l'énigme du jaillissement originel.

*Enigme, ce qui naît d'un jaillissement pur!
 qui ne dit pas mais fait signe*¹².

La parole poétique est donc essentiellement autre que le langage. Car elle a son origine dans le silence alors que le langage vient de la parole mais ne

7. *Le pain et le vin*, op. cit., pp. 810-811.

8. En dépit d'une apparente nostalgie pour les dieux qui ont fui et le passé antique qui n'est plus, c'est tournée vers ceux qui vont venir, die Kommenden, que la pensée du poète se déploie. Son âge d'or est, pour lui, projeté dans l'avenir.

9. *Retour (Heimkunft)*, op. cit., p. 818.

10. *Chiron (Chiron)* tr. fr. R. Rovini, op. cit., p. 784.

11. *Ménon pleurant Diotima (Menons Klagen um Diotima)*, tr. fr. Ph. Jaccottet, op. cit., p. 795.

12. *Le Rhin (Der Rhein)*, tr. fr. G. Roud, op. cit., p. 850.



provient pas d'elle. Les origine de la parole restent cachées dans le lieu où résonne le paix du silence. L' esthétisme du silence montre ainsi son vrai vriage: c'est une esthétisme métaphysique. La parole poétique de Hölderlin s'ouvre ainsi à une expérience métaphysique à deux niveaux. Notre propos est de faire voir comment du premier niveau on passe au second; en d'autres termes il nous faut passer de ce qui fonde le silence, de son fondement, à ce que le silence fonde, au silence en tant que fondement. La première approche est celle du lien qui relie les dieux et les hommes; c'est le chant de la terre et du ciel. C'est de là, du Haut (des Hohe) qu'on descend vers le fond silencieux, le silence du Très-Haut (das Höchste). Car le chemin qui mène au meilleur va du haut vers le bas. Mais ce chemin ne peuvent point l'emprunter ceux aux coeurs fermés.

*.....le divin n'atteint pas les coeurs fermés*¹³.

Le second niveau est donc celui du silence présent dans l'abîme sans fondement. Il est intéressant d'observer que le terme de «Ungrund» n'apparaît pas dans les poèmes de Holderlin. Par contre il parle toujours du gouffre, de l'Abgrund, l'absence de fond vers lequel l'homme se sent attiré non pas pour s'y perdre mais pour s'y retrouver.

C'est là que s'annonce le Vrai en tant qu'éclaircie, voilée cependant par l'éclat des choses rendues claires.

*Tout proche
Et difficile à saisir
Mais au lieu du péril croît
Aussi ce qui sauve*

Le dieu est proche et lointain à la fois au poète

*«Nous demeurions sereins, sachant le dieu si proche
Entre les mots confiants»*¹⁴

Ce second niveau est plus difficile à aborder. C'est celui annoncé, un peu avant celui du Très-Haut, du Sacré. Mais quel est le Très-Haut? Est-ce la Nature? Est-ce la Beauté? Est-ce tous les deux, l'Un et le Tout? Est-ce, ou fond, l'être même du silence et du secret?

Arrivés à ce point de notre interrogation nous sommes bien forcés de nous arrêter. Il faudrait lancer un avertissement au lecteur contre le danger qui le menace. Car le silence dont nous parlons n'est pas le silence de l'intériorité de l'homme romantique¹⁵. Que cela soit dans les *Hymnes à la Nuit* ou dans *Les*

13. *Patmos (Patmos)*, tr. fr. G. Roud, *op. cit.*, p. 867.

14. *Ménon pleurant Diotima*, *op.cit.*, p.796.

15. Voir, G. GUSDORF, *L'homme romantique*, Paris, Payot, 1984.

Disciples à Sais Novalis¹⁶ poursuit sa quête désespérée et nostalgique du rêve de la Fleur Bleue. Novalis, le poète romantique, plonge dans le fonds musical et harmonieux qu'est le côté nocturne de ce que les romantiques appellent «l'inconscient», voie royale que mène au grand mystère de la nature¹⁷.

Il n'y a pas de doute que dans le poème romantique le silence recueille les états d'âme et les tonalités affectives. C'est la *Stimmung* romantique, mot difficile à traduire en français; tel un don au poète il défie toute possibilité d'analyse. Elle s'inscrit dans la conception romantique d'un accord fondamental-d'un «dialogue éternel à mille et mille voix»-entre l'homme et la nature, d'une fusion de l'intérieur et de l'extérieur. Dans ce que nous appelons «une esthétique philosophique du silence» il en est de toute autre chose: nous passons de la *Stimmung* à la *Grundstimmung*. Notre approche du silence se situe dans l'horizon de l'Ouvert, de la vérité-dévoilement, bref de l'Être.

La différence d'orientation est clairement suggérée. Le thème du silence associé au côté mystérieux de la nuit¹⁸, aux profondeurs insondables de la nature n'est pour les romantiques, tels Novalis ou Schlegel qu'une voie d'accès à une synthèse de la connaissance où la science est vraiment «poétisée».

C'est tout le programme de la «Naturphilosophie»¹⁹ qui éclairerait le silence dans lequel plonge ses racines l'idéalisme magique de l'auteur de *Heinrich von Ofterdingen*.²⁰ N'oublions pas par ailleurs le rêve de Novalis pour une doctrine de l'imagination, une «fantastique».²¹

16. Une étude comparée de Hölderlin et de Novalis dépasse le cadre du présent travail. Sur le romantisme dans son rapport à la philosophie de la Nature les travaux de B. ALLEMAN, E. BENZ, R. AYRAULT, G. GUSDORF, que nous mentionnons à titre indicatif, demeurent toujours très valables.

17. NOVALIS *Les disciples à Sais*, (tr.fr. Maurice Maeterlinck): *Les Romantiques allemands*, La Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, p. 366. *Tandis qu'ils parlaient ainsi le soleil resplendit dans les hautes fenêtres, et le fruit des voix se perdit dans un doux murmure. Un pressentiment infini pénétra toutes les formes, la chaleur la plus douce se répandit sur toute chose, et le plus merveilleux chant de la Nature s'éleva du plus profond des silences.*

18. Consulter W. JANKE, Fichte, Novalis, Hölderlin: die Nacht des gegenwärtigen Zeitalters, *Fichte-Studien*, 12, 1997, pp.1-12.

19. Cf. *supra*, p. 2, n. 2. Cf. surtout G. GUSDORF, *Les fondements du savoir romantique* Paris, Payot, 1982 et IDEM, *Le savoir romantique de la Nature*, Paris, Payot, 1985. Rappelons que la poésie a été le chemin menant à la Naturphilosophie de l'idéalisme allemand. NOVALIS, *Les disciples à Sais*, *op.cit.*, pp. 369. Cf. «*La Nature ne serait pas la Nature si elle n'avait pas d'esprit, elle ne serait pas la contre-épreuve de l'homme....Seuls les poètes ont senti ce que la Nature peut être à l'homme.*».

20. Sur l'affinité du mysticisme avec le romantisme allemand voir E. BENZ *Les sources mystiques de la philosophie romantique allemande*, Paris, Vrin, 1968. Cf. R. AYRAULT, *La genèse du romantisme allemand*, I-II, Paris, Aubier, 1961. Pour Novalis, l'univers «est un cryptogramme immense dont nous avons la clef, *Les disc. à Sais*, *op. cit.*, 359. Sur l'idéalisme magique de Novalis cf. en particulier, K.-H. VOLKMANN-SCHLUCK, Novalis' magischer Idealismus, *Die deutsche Romantik* hrsg. v. Hans Steffen, Göttingen, 1970, pp.45-53.

21. Cf. *Fragments de l'Athenäum*, 1798, § 115, cité par G. Gusdorf, *Le savoir romantique....*, p. 59. «Si nous avons aussi une fantastique, comme nous avons une logique on découvrirait l'art de découvrir. À la fantastique appartient aussi dans une certaine mesure l'esthétique, comme à la logique la théorie de la raison».

Une «esthétique philosophique du silence» telle que nous l'entendons n'est pas l'esthétique romantique²² où l'âme du poète se parle à elle-même. L'idéalisme magique des romantiques est un jeu de messages entre les yeux de l'esprit et le monde extérieur, entre les sens extérieurs et les sens intérieurs. Certes, de son envoûtement pour la Nature, la grande «Serète» et de son enthousiasme qu'il partage avec Schelling témoignent bien les lettres de Hölderlin. Par certains côtés il parle la langue des romantiques quand il glorifie la beauté; mais il va bien au delà du romantisme; car la parole poétique de Hölderlin parle la langue du silence de l'ontologie fondamentale²³.

Ce texte est une véritable confession de foi à la poésie seule capable de sauvegarder le sens esthétique quand le sens des autres sciences disparaîtra. Le sens esthétique se réclame de sa source originelle²⁴.

C'est encore dans ses lettres que nous rencontrons ses pensées les plus intimes. A Niethammer²⁵ il réitère le besoin du sens esthétique, dans sa lettre à son frère²⁶ il nomme l'esthétique «les sommets des choses» (*cacumina rerum*). Il s'insurge contre ceux qui pratiquant la poésie la dégradent²⁷:

Voilà donc surgir le silence comme le fonds où le poète reçoit l'offrande, offrande gratuite car nulle contrainte n'est propre à la poésie dont la tâche incompréhensible aux autres mais intelligible qu'aux seuls poètes est

22. Sur l'histoire de l'esthétique romantique dans ses rapports à Fichte cf. Ives RADRIZZANI, *Zur Geschichte der romantischen Aesthetik: von Fichtes Transzendentalphilosophie zu Schlegels Transzendentalpoesie*, *Fichte-Studien*, 12, 1977, pp. 181-202. Cf. Christian IBER, *Frühromantische SubjektKritik*, *Fichte-Studien: Fichte und die Romantik Hölderlin, Schelling, Hegel und die späte Wissenschaftslehre*, 12, 1997, pp.110-126, notamment pp. 123 et suiv.

23. *Le plus ancien programme...*, Hypérion..., *op.cit* p.1157 «En dernier lieu l'idée qui les résume toutes, celle de beauté prise au sens supérieur platonicien. Or, je suis convaincu que l'acte suprême de la raison est celui qui, englobant toutes les idées est un acte esthétique et que la Vérité et la Bonté ne s'allient que dans la Beauté.

24. Hypérion à Bellarmin, *op. cit.*, p. 171: «O vous qui recherchez le meilleur et le plus haut, dans la profondeur du savoir, dans le tumulte de l'action, dans l'obscurité du passé ou le labyrinthe de l'avenir, dans les tombeaux ou au-dessus des actres, savez-vous son nom? Le nom de ce qui constitue l'Un et le Tout? Son nom est Beauté».

25. Lettre du 24 février 1796. Dans cette lettre Novalis annonce son projet d'écrire des lettres philosophiques: «Nouvelles lettres sur l'éducation esthétique de l'homme», *op. cit.*, p. 380.

26. Lettre à son frère du mois de mars 1776, *op.cit* . p. 383.

27. Lettre à son frère du 1er janvier 1799, *op. cit.*, pp. 690-691: «personne n'a songé à la nature réelle de l'art, et surtout de la poésie.

Elle permet à l'homme de se recueillir; elle lui dispense le repos, non le repos vide mais vivant, celui où toutes les forces étant à l'oeuvre, seule leur profonde harmonie nous empêche de les percevoir comme agissantes».

*Un jour j'ai interrogé la Muse, et elle
Me répondit:
A la fin tu vas le trouver
Aucun mortel ne peut le saisir
Du Plus-Haut je veux faire silence³⁸*

Or, du silence surgit la parole qui parle:

*.....Mais comment? Un signe
est nécessaire,
Rien qu'un signe, net et clair, que-soleil
Et lune porte dans son coeur, sans que jamais ils se séparent³⁹...*

Et pourtant c'est toujours le silence qui abrite le Vrai:

*...le temps
Est long, mais voici paraître
Le vrai⁴⁰...*

Nous sommes partis d'un questionnement sur une absence, celle du discours qui dit le silence, pour aboutir sur une parole qui nomme le silence. Nous avons suggéré, en cours de route, que le silence est créateur ou mieux dit, révélateur. Il révèle une énigme celle de l'origine originelle que le poète nomme de noms sacrés. Le silence révèle l'Être. C'est ici le moment de poser la question qui nous tourmente: et si l'Être est silence? Si on ne peut pas dire l'Être de la même façon que l'on ne peut pas dire le silence? Notre question nous emporte loin des terres connues; elle mérite cependant d'être posée quoiqu'elle porte bien en elle-même la raison de son échec, on ne peut guère s'attendre à une réponse. Mais qu'importe la réponse? C'est le pèlerinage en pays étranger qui vaille la peine de l'errance. On nous a dit que l'homme doit se tenir à l'écoute de la parole. Faisons un pas en avant: c'est à l'écoute du silence que l'homme est appelé à se tenir, un silence qui résonne comme l'écho d'une musique inaudible; et cette musique lance avec la parole poétique le défi le plus poignant à la compréhension de l'homme. C'est à nous de méditer désormais sur le sens de ce défi.

Thérèse PENTZOPOULOU-VALALAS
(Thessalonique)

38. Hymnes en esquisse: *Un jour j'ai interrogé la Muse...* (*Einst hab' ich die Muse gefragt...*), tr. fr. Fr. Fédier, *op. cit.*, p. 895.

39. *L'Ister (Ister)*, tr. fr. A. de Bouchef, *op. cit.*, pp. 878.

40. *Mnémosyne (Mnemosyne)*, tr. fr. G. Roud, *op. cit.*, pp. 879.

ΠΡΟΣ ΜΙΑ ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΑΙΣΘΗΤΙΚΗ ΤΗΣ ΣΙΩΠΗΣ

Περίληψη

Φιλοσοφία και Αισθητική αλληλεπιδροῦν βρίσκοντας στὸν γερμανικὸ ιδεαλισμὸ τὴν πληρέστερη ἔκφραση τῆς ἐγγύτητάς τους. Ὁ φιλόσοφος πρέπει νὰ ἔχει τὴν ἴδια αἰσθητικὴ δύναμη μὲ τὸν ποιητὴ. Τί εἶναι ὁμως ἡ σιωπὴ; Εἶναι κάτι τὸ ὁποῖο εἶναι ἀλλὰ καὶ συμβαίνει ὡς ἀποτέλεσμα ἐξωτερικῶν περιορισμῶν. Ἡ αἰσθητικὴ μοιράζεται τῇ σιωπῇ μὲ τὴ φιλοσοφία καὶ διάφορα ἐρωτήματα ἀπορρέουν ἀπὸ μιὰ τέτοια πιθανὴ σύνδεση καθὼς ἡ σιωπὴ ἀποκτᾶ ἔτσι ἔκφραση μεταφυσικὴ καὶ καθίσταται δημιουργὸς ἢ καλύτερα ἀποκαλυπτῆριος δύναμη. Εἶναι ἡ σιωπὴ τελικὰ ἐκείνη τὴν ὁποία πρέπει νὰ «ἀκούσει» ὁ ἄνθρωπος προσεκτικὰ ὡς ἀντήχηση μιᾶς μουσικῆς ποῦ δὲν μπορεῖ νὰ ἀκουσθεῖ; Ἴσως πρέπει νὰ τὴ συλλάβει ὡς πρόκληση γιὰ τὴν ἴδια του τὴν κατανόηση.

Ειρήνη ΣΒΙΤΖΟΥ
(Ἀθῆναι)

